



La Maison de
MARTHE

Mémoire

Présenté dans le cadre de la
Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs
Assemblée Nationale du Québec

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	2
INTRODUCTION	3
1. PRÉSENTATION DE LA MAISON DE MARTHE	3
1.1. UN COURT HISTORIQUE	3
1.2. NOTRE MISSION	4
2. LES SURVIVANTES DE LA PROSTITUTION	4
2.1. QUI SONT LES FEMMES FRÉQUENTANT LA MAISON DE MARTHE ?	4
2.2. LA VIOLENCE SEXUELLE – UN POINT COMMUN À TOUTES LES FEMMES AYANT UN VÉCU PROSTITUTIONNEL	5
2.3. LES CONSÉQUENCES DE LA PROSTITUTION POUR LES SURVIVANTES	5
2.4. LES BESOINS DES FEMMES EN SORTIE DE PROSTITUTION	7
3. LE SOUTIEN QUE NOUS PROPOSONS À LA MAISON DE MARTHE	7
3.1. NOTRE MODÈLE D’INTERVENTION	7
3.2. UNE « AVENUE PROMETTEUSE POUR LES FEMMES EN SORTIE DE PROSTITUTION »	8
4. LES RECOMMANDATIONS	11
4.1. OFFRIR UN LIEU SÉCURITAIRE AUX FEMMES	11
4.2. SENSIBILISER LA POPULATION À LA PROBLÉMATIQUE DE L’EXPLOITATION SEXUELLE	12
4.3. FINANCER À LA MISSION GRÂCE AU PROGRAMME DE SOUTIEN AUX ORGANISMES COMMUNAUTAIRES (PSOC)	12
4.4. APPLICATION DE LA LOI C-36	13
BIBLIOGRAPHIE	14

Introduction

À l'annonce de la tenue de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineures La Maison de Marthe avait pris la décision de ne pas participer aux audiences étant convaincue que **l'exploitation sexuelle n'était pas seulement une affaire de mineures**. En écoutant les témoignages éloquentes des différents partenaires, d'une survivante, chercheuse, de la fondatrice de La Maison de Marthe, Madame Rose Dufour ainsi que des représentants de différents corps policiers, nous avons choisi de vous présenter notre point de vue sur la situation vécue par ces femmes tout en vous faisant part de notre expertise acquise depuis plusieurs années.

Les commissaires, lors de la tenue des audiences, posaient souvent la question « Avez-vous des solutions ou une solution à nous proposer ? » Après mûre réflexion, nous pensons qu'il est important de vous informer de nos actions qui mèneront à l'expérimentation, durant les cinq prochaines années, d'une solution au manque de ressources alternatives à la sortie de la prostitution.

1. Présentation de la Maison de Marthe

1.1. Un court historique

« Conter, se raconter » a été fondé au début des années 2000 dans le but d'offrir un lieu d'échange pour les personnes défavorisées. C'est en 2006 que Madame Rose Dufour posa sur la porte de la sacristie de l'église St-Roch une affiche indiquant le nom : La Maison de Marthe. Ses recherches et le contact quotidien des filles et des femmes de la rue, qui vivaient de la prostitution, l'ont rendue sensible à cette réalité. C'est en recueillant leurs témoignages et en essayant de comprendre les raisons qui amenaient ces femmes à se prostituer que madame Dufour commença à expérimenter un **modèle d'intervention**. Malgré l'absence d'alternative pour ces femmes qui souhaitent quitter la prostitution, des actions comme l'écoute, l'accompagnement quotidien, le récit de vie et la généalogie avaient des effets positifs dans la vie des femmes. Depuis 16 ans, La Maison de Marthe se veut un lieu d'information, de sensibilisation, de mobilisation pour ces femmes tout en s'inspirant de différentes approches et en développant un mode d'intervention pour, par, entre et avec les femmes afin de les



soutenir de toutes les manières possibles dans leur processus de sortie de prostitution. L'accompagnement proposé repose sur une pédagogie de *l'empowerment*, une approche qui vise à donner aux femmes les clés pour leur redonner du pouvoir sur leur corps et sur leur vie.

1.2. Notre mission

La Maison de Marthe est un organisme communautaire autonome qui accompagne et soutient les femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution dans leur rétablissement et dans toutes les étapes du processus de sortie de la prostitution à travers des interventions individuelles, de groupe et collectives.

La Maison de Marthe définit la prostitution comme de l'exploitation sexuelle qui s'inscrit dans le continuum des violences faites aux femmes. La prostitution est exercée en situation de survie et sous la contrainte pour ces femmes. Elles basculent dans le monde de la prostitution de plus en plus jeunes. Nous considérons que ce destin n'est souhaitable pour personne. En effet, La Maison de Marthe juge révoltant que des humains, dont les femmes, soient considérés comme des produits destinés à la vente. La Maison de Marthe se proclame abolitionniste de la prostitution dans un esprit de justice sociale et non dans une perspective extrémiste. Elle s'associe définitivement avec les femmes qui en sont les survivantes.

Considérant la prostitution comme étant un problème social et politique, elle réclame pour ses victimes des politiques sociales et des mesures concrètes comme il en existe pour les victimes de violence conjugale et d'agression sexuelle. Portée par ces convictions, La Maison de Marthe place les femmes victimes de la prostitution au cœur de sa mission et en fait sa raison d'être.

2. Les survivantes de la prostitution

2.1. Qui sont les femmes fréquentant la Maison de Marthe ?

La Maison de Marthe aide, supporte et rencontre des femmes qui ont entre 18 et 62 ans. Plus des trois quarts des femmes accompagnées par notre organisme sont sans emploi et tirent leur revenu de l'aide de dernier recours ou d'un autre programme. 54% des femmes n'ont pas obtenu leur diplôme d'études

secondaires. Une grande majorité des femmes fréquentant La Maison de Marthe ont fait leur entrée dans la prostitution vers l'âge de 14 ans, elles étaient alors mineures. Selon le conseil du Statut de la femme, ce serait le cas pour 80 % des femmes prostituées. Les impacts et conséquences de la prostitution sur la vie des jeunes filles ou femmes ne disparaissent pas une fois la majorité atteinte.

2.2. La violence sexuelle – un point commun à toutes les femmes ayant un vécu prostitutionnel

Les femmes que nous rencontrons à La Maison de Marthe ont vécu des violences sexuelles avant et/ou pendant leur activité prostitutionnelle. Des études réalisées au Québec et en France (Dufour, 2004 ; Trinquant, 2010, citée dans Geadah, 2012) montrent que 80 % à 95 % des femmes impliquées dans la prostitution présentent un passé de violences sexuelles (inceste, pédophilie, agression sexuelle, viol). Outre la violence vécue dans la famille ou dans le couple, les femmes sont confrontées à la violence inhérente à l'industrie du sexe. Une recherche, réalisée auprès de 854 femmes provenant de neuf pays, montre que pendant leurs activités prostitutionnelles, 71 % d'entre elles avaient déjà vécu de la violence physique et 63 % avaient été violées (Farley & ses collaborateurs, 2003). Dans ce contexte, il n'est pas surprenant d'observer que bon nombre de femmes souffrent de symptômes associés au trouble de stress post-traumatique (Lanctôt & ses collaboratrices, 2018). Selon le Conseil du statut de la femme (2012), 68 % des femmes prostituées souffrent de stress post-traumatique au Canada. La majorité des femmes demandant des services à La Maison de Marthe ont été victimes de violences répétées sous toutes leurs formes (sexuelle, psychologique, physique, verbale et économique) avant et pendant la prostitution. La violence est inhérente à la prostitution et elle n'est pas sans conséquence pour les femmes.

2.3. Les conséquences de la prostitution pour les survivantes

Les conséquences de l'exploitation sexuelle sont multiples. Nous allons ici en présenter quelques-unes, sur le plan physique, psychologique et économique.

Sur le plan physique

Plusieurs femmes impliquées dans l'industrie du sexe présentent des problèmes sur le plan de la santé physique : exposition aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), maux de tête, blessures et cicatrices, fatigue, fibromyalgie, dépendance aux drogues et à l'alcool, etc (Diallo, 2017). Certaines femmes ont d'ailleurs de la difficulté à assurer un suivi sur le plan de la santé étant donné le phénomène de décorporalisation relié à la prostitution (Trinquart, 2002, citée dans Geadah, 2012). Le fait de vivre à répétition des actes sexuels non désirés entraîne à la longue une stratégie de survie inconsciente : les femmes développent une désensibilisation à travers des dissociations psychiques et des anesthésies corporelles. Étant donné leur seuil de tolérance extrême à la douleur, les femmes ont alors moins tendance à consulter sur le plan médical.

Sur le plan psychologique

Les femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution présentent souvent une faible estime de soi ; des symptômes de dépression, d'angoisse et d'anxiété ; des phobies ; des sentiments de culpabilité, de la honte, d'échec et d'impuissance ; des troubles alimentaires et dissociatifs (Diallo, 2017).

Sur le plan économique

La majorité des femmes en situation de prostitution se trouvent dans une situation marquée par la pauvreté économique, l'instabilité résidentielle et une faible scolarisation (Lanctôt & ses collaboratrices, 2018). Contrairement à la croyance populaire, **la prostitution est une pratique qui appauvrit les femmes**. Comme le rapporte Geadah (2012, p. 49), lorsque l'argent « n'est pas entièrement accaparé par des proxénètes », il « sert souvent à couvrir de nouveaux besoins liés à l'activité prostitutionnelle (alcool, drogues, vêtements, coiffure, salon de bronzage, etc) ».

De plus, le temps passé dans la prostitution, surtout pour les femmes y ayant basculé avant 18 ans, contribue à les éloigner du marché de l'emploi en raison d'un manque de scolarisation et d'expériences professionnelles reconnues. Certaines femmes impliquées dans la prostitution sont également judiciairisées (amendes, incarcération, casier judiciaire, etc), ce qui les expose à la discrimination et renforce leur difficulté à trouver un emploi.

Ces obstacles rendent les femmes extrêmement vulnérables et ouvrent la porte à plusieurs formes d'exploitation, dont des allers-retours dans la prostitution, malgré un fort désir d'en sortir. Vue de

l'extérieur, la sortie de prostitution peut paraître simple, la réalité est tout autre. Effectivement, les femmes s'engageant dans un processus de sortie de prostitution se butent à des obstacles importants, et ce, à plusieurs niveaux. Ceux-ci ont pour conséquence de ralentir considérablement le processus vers la sortie.

2.4. Les besoins des femmes en sortie de prostitution

Les femmes en sortie de prostitutions ont des besoins spécifiques. Le manque criant de ressources adaptées et répondant à leurs besoins est l'une des plus grandes lacunes. Mis à part notre organisation, aucune ressource d'aide dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches ne répond aux besoins de la majorité des femmes en processus de sortie de la prostitution, c'est-à-dire un lieu non mixte, leur étant spécifiquement destinée, où les intervenantes travaillent dans une approche féministe (Szczepanik, Ismé & Boulebsol, 2014 ; Vinet-Bonin, 2013).

D'autres enjeux s'ajoutent quant aux lacunes en matière d'hébergement pour les femmes en processus de sortie de prostitution. En effet, pour combler leurs besoins de bénéficier d'un toit et de vivre en sécurité, les femmes adopteront différentes stratégies. Certaines logeront chez des « connaissances », ce qui peut les exposer à des situations de violence et d'exploitation en tout genre, notamment sexuelle et financière. D'autres femmes choisiront de se diriger vers des lieux d'hébergement ponctuel ou temporaire, mais la courte durée du séjour leur laissera peu de temps pour se concentrer sur leurs démarches vers la sortie de la prostitution. De plus, certains comportements des autres femmes hébergées dans ces milieux (consommation ou vente de drogues, prostitution, etc.) pourront contribuer à les éloigner de leur objectif de sortie. Par conséquent, toute cette instabilité résidentielle a des répercussions chez les femmes qui veulent sortir du milieu prostitutionnel.

3. Le soutien que nous proposons à la Maison de Marthe

3.1. Notre modèle d'intervention

Les intervenantes de La Maison de Marthe utilisent actuellement un modèle d'intervention qui se distingue par sa conception spécialement pensée pour les femmes qui souhaitent quitter la prostitution. Reposant sur un accompagnement dans une pédagogie de *l'empowerment*, cette



approche d'accompagnement novatrice est le fruit de dix-sept ans de travail, d'action et de recherche réalisés par la fondatrice de l'organisme, Madame Rose Dufour, auprès des premières concernées. Les différents programmes, qui sont axés sur le principe de mobilisation en elles et entre elles, cherchent à donner aux femmes des clés pour se réapproprier leur corps, leur vie et leur destinée.

Les femmes qui font une demande d'aide à La Maison de Maison présentent bien souvent plusieurs besoins de base non comblés en raison de leurs conditions de vie précaires. Nommons, entre autres, les besoins de nourriture, de vêtements, de produits d'hygiène, de médicaments, de transport, etc. Pour favoriser le rétablissement des femmes ainsi que leur processus de sortie de la prostitution, les intervenantes prennent donc le temps de faire l'analyse de leur situation et de mettre en place avec les femmes des stratégies pour qu'elles puissent répondre à leurs besoins prioritaires.

3.2. Une « Avenue prometteuse pour les femmes en sortie de prostitution »

Le projet « Avenue prometteuse » vise à combler les lacunes dans le soutien offert aux femmes qui souhaitent sortir de la prostitution et aux survivantes de l'industrie du sexe, et dans une moindre mesure, aux membres de leur famille. Comme nous l'avons déjà mentionné, dans les régions de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches, ces populations de femmes se trouvent sous-desservies étant donné le manque de centres multiservices spécialisés en sortie de la prostitution offrant du soutien psychosocial et de l'accompagnement dans différentes démarches (santé physique, psychologique et sexuelle, dépendance aux substances, employabilité, logement, finances, etc). Il n'existe pas non plus de ressources d'hébergement de longue durée leur étant spécifiquement destinées sur ce même territoire. Sachant que la majeure partie des femmes quitterait l'industrie du sexe si elles avaient d'autres choix, il est essentiel d'augmenter l'aide qui leur est offerte. Elles se trouvent souvent dans des conditions de vie précaires, elles sont aux prises avec des problématiques complexes et elles doivent composer avec les traumatismes de la violence. Dans ce contexte, ces femmes doivent surmonter plusieurs obstacles quand vient le temps d'obtenir de l'aide et des services. Quant aux membres des familles des femmes, nous assistons à une hausse des demandes de soutien provenant, le plus souvent, de parents en détresse à la recherche de solutions pour aider leur fille.

Pour combler les lacunes dans le soutien offert aux femmes en situation de prostitution et à leur famille, La Maison de Marthe veut améliorer sa manière d'intervenir. Premièrement, en consolidant et bonifiant son modèle d'intervention au regard des intervenantes qui le pratiquent depuis plusieurs années, mais aussi en favorisant et facilitant la contribution des femmes survivantes de prostitution. Deuxièmement, en mettant sur pied un service d'hébergement ouvert en tout temps (24 heures / 7 jours) et couvrant les besoins de base des femmes. Plus spécifiquement, ce service mettra à la disposition des femmes et de leurs enfants six à huit chambres individuelles (un lit) et familiales (deux ou trois lits) dans un bâtiment résidentiel sécuritaire et dont le lieu est confidentiel. Étant donné que le processus de sortie de la prostitution peut être long et complexe, une durée de séjour de 90 à 180 jours a été établie de façon préliminaire pour offrir une durée d'hébergement supérieure à celle normalement octroyée dans d'autres ressources généralistes. Si les femmes ont besoin de plus de temps, une durée de séjour plus longue pourra également être envisagée. Nous voulons ainsi maximiser les chances de succès des femmes dans leurs démarches de reconstruction de soi. À noter que la durée de séjour définitive sera déterminée au cours de l'expérimentation de l'hébergement. Durant leur séjour, les femmes suivront les programmes et les ateliers offerts à La Maison de Marthe tout en recevant un soutien psychosocial personnalisé et de l'accompagnement dans toutes les démarches associées au processus de sortie de la prostitution (santé physique, psychologique et sexuelle, dépendance aux substances, employabilité, logement, finances, etc.).

Cette pratique nous apparaît prometteuse, car l'hébergement combiné au modèle d'intervention enrichi laisse espérer de bons résultats. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les intervenantes de La Maison de Marthe utilisent actuellement un modèle d'intervention qui se distingue par sa conception spécialement pensée pour les femmes qui souhaitent quitter la prostitution. Avec l'évolution constante des besoins des femmes impliquées dans la prostitution, nous désirons revisiter et enrichir le modèle d'intervention actuel en nous inspirant de l'offre de services existante et des dernières avancées scientifiques, mais surtout en nous imprégnant de l'expertise des femmes survivantes de prostitution, des intervenantes et des partenaires. Ce travail de co-construction



des pratiques est en cours et sera poursuivi à l'an 2 du projet. Puis, à partir de l'an 3, le modèle d'intervention enrichi sera testé auprès des femmes dans le cadre de l'hébergement au moyen d'une évaluation participative. Le jumelage entre le modèle d'intervention actuel qui sera amélioré, à court et moyen terme, intégré au volet hébergement consolidera la pratique prometteuse, car le répit accordé aux femmes favorisera le maintien de la relation d'aide dans le temps et leur engagement dans leur processus de reconstruction de soi. Enfin, les recommandations formulées à la suite de l'évaluation de la pratique permettront de produire, au cours de l'an 5 du projet, le modèle bonifié de la pratique prometteuse, lequel pourra être reproduit et adapté par d'autres organismes à travers les différentes régions du Québec.

En résumé, les résultats attendus du projet sont l'établissement d'une pratique prometteuse qui répond aux aspirations des femmes en processus de sortie de la prostitution, l'accès à un service sécuritaire d'hébergement de longue durée pour ces femmes, l'identification et la création de nouveaux réseaux et partenariats et l'acquisition d'une meilleure connaissance des pratiques d'accompagnement en sortie de la prostitution chez les intervenantes. À moyen terme, les résultats attendus du projet sont l'évaluation de la pratique prometteuse, l'acquisition d'une meilleure compréhension de l'expérience vécue par les femmes survivantes de la prostitution dans le cadre de l'intervention, la mise en œuvre des changements désirés chez les femmes ayant bénéficié de la pratique prometteuse, le renforcement des capacités de La Maison de Marthe sur le plan de l'intervention et de l'hébergement.

La Maison de Marthe croit fermement détenir une partie de la solution. Le projet « Avenue prometteuse » pour les femmes en sortie de prostitution » est une mesure concrète qui pourrait grandement aider les survivantes de l'exploitation sexuelle à atteindre une certaine guérison et rétablir leur équilibre personnel.

4. Les recommandations

4.1. Offrir un lieu sécuritaire aux femmes

Le projet d'hébergement de La Maison de Marthe représente une solution pour aider les femmes à sortir de la prostitution et à se reconstruire. En effet, il permet d'assurer une continuité dans les services reçus. Pour les femmes sans domicile, l'accès à un lieu sécuritaire les protégera de la violence et de l'exploitation. Les femmes éviteront ainsi d'adopter des stratégies de survie qui les placent dans des situations où elles se sentent redevables. Le fait d'être en compagnie d'autres femmes qui souhaitent aussi sortir de la prostitution permettra aux femmes de se trouver dans une ambiance où elles seront plus disposées à opérer des changements. Le fait que les femmes puissent obtenir des services spécialisés en sortie de prostitution regroupés dans un lieu unique optimisera l'aide offerte. Sur place, les femmes hébergées ou non (consultation externe) pourront suivre les programmes offerts à La Maison de Marthe tout en recevant un soutien psychosocial et de l'accompagnement dans toutes les démarches associées à leur processus de sortie de la prostitution (santé physique, psychologique et sexuelle, dépendance aux substances, employabilité, logement, finances, etc.). Cet accompagnement personnalisé prendra en compte l'intégralité des besoins des femmes et la complexité de leur situation. Une attention particulière sera accordée aux violences et aux traumatismes vécus par ces femmes dans l'intervention. La ressource étant spécifiquement dédiée aux femmes ayant un vécu dans la prostitution, celles-ci se sentiront plus à l'aise de révéler des éléments de leur trajectoire auprès des paires et des intervenantes. De plus, l'hébergement permettra de créer une véritable communauté de survivantes de la prostitution : les femmes pourront se solidariser entre elles et ainsi rompre leur isolement. D'ailleurs, l'entraide entre femmes qui ont vécu la même expérience de vie et qui cheminent ensemble pour s'en sortir représente un levier important pour amorcer des changements profonds.

La solution imaginée par La Maison de Marthe s'inscrit en parfaite continuité avec les résultats de recherches récentes. Les travaux de Rose Dufour (2004, 2018) ont toujours soutenu le fait qu'il fallait offrir un accompagnement spécifique et des alternatives aux femmes qui souhaitent quitter la prostitution. Dans le même esprit, Lanctôt et ses collaboratrices (2018, p.9) émettent la

recommandation de « créer des centres multiservices et des ressources d’hébergement spécialisés pour les femmes en situation de prostitution » dans leur étude sur les conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes. Elles proposent également d’établir « un continuum de services incluant la protection, le rétablissement et la réinsertion sociale et une continuité des services dans le temps » (p. 8). C’est exactement selon cet alignement que nous voulons développer la pratique prometteuse : un accompagnement centré sur la reconstruction des femmes dans toutes leurs dimensions offert dans le cadre d’un hébergement de longue durée.

4.2. Sensibiliser la population à la problématique de l’exploitation sexuelle

Nous sommes convaincues que la sensibilisation de la population est un élément indispensable à la lutte contre l’exploitation sexuelle. Nous vous encourageons à réaliser des campagnes de grande ampleur à travers le Québec, comme il y a pu en avoir pour sensibiliser la population aux violences conjugales et aux agressions sexuelles. Nous croyons fermement que si la population était mieux informée, notamment sur les conséquences de la prostitution, le regard de la population sur le commerce du sexe changerait. Nous pourrions lutter en tant que société contre l’exploitation sexuelle. Le volet de l’exploitation sexuelle fait partie de la stratégie gouvernementale orchestrée par le Secrétariat à la condition féminine pour prévenir et contrer les violences sexuelles (2016/2021). Il est primordial que l’exploitation sexuelle et l’expérimentation de divers modèles ou solutions soient incluses dans la prochaine planification stratégique. Nous recommandons que des mesures pour contrer l’exploitation sexuelle soient prises dans une plus large part, et que des actions de prévention concrètes soient menées à grande échelle.

4.3. Financer à la mission grâce au programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC)

Un autre obstacle nuisant aux tentatives de combler les lacunes en matière de soutien et d’hébergement offert aux femmes en processus de sortie de la prostitution a trait à l’absence d’un cadre de financement gouvernemental donnant accès à des ressources spécialisées pour accompagner les femmes dans cette démarche sinueuse. L’absence de financement nous paraît attribuable à la non-



reconnaissance de l'exploitation sexuelle comme étant une violence, et à la non-reconnaissance de la prostitution comme une problématique sociale. Mis à part le financement de certains projets, il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'enveloppe dédiée au financement récurrent des organismes communautaires dont la mission est l'accompagnement des femmes qui souhaitent quitter la prostitution ou qui en sont les survivantes. L'absence d'appui financier empêche donc les organisations de mettre sur pied des initiatives qui pourraient être porteuses pour les femmes en processus de sortie de la prostitution.

Nous recommandons au Ministère de la Santé et des Services sociaux de créer une enveloppe budgétaire dédiée pour les ressources venant en aide aux victimes d'exploitation sexuelle. Cette aide financière pourrait être dans les mêmes proportions que l'enveloppe budgétaire existant pour les maisons d'hébergement pour les femmes victimes de violences conjugales et en difficultés.

4.4. Application de la loi C-36

La loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation sexuelle, aussi appelée C-36, a été adoptée le 6 décembre 2014. Au Canada, elle pénalise la demande de services sexuels tarifés, la publicité prostitutionnelle et l'exploitation d'autrui par la prostitution. Cette loi reste sous-appliquée. De 2014 à 2019 seulement 233 clients ont été accusés. Il y a environ 2 600 000 transactions reliées à la prostitution par année au Québec (Secrétariat à la condition féminine, 2016, p. 21). Ce décalage entre le nombre de transactions et le nombre d'accusations démontre que la loi n'est pas appliquée comme elle le devrait. Le client prostitué doit être condamné pour que la demande baisse considérablement. Pour que les femmes ne soient plus exploitées sexuellement, la loi doit être plus durement appliquée.

Ginette Massé

Ginette Massé, directrice
La Maison de Marthe
75, boul. Charest Est, C.P. 55004
Québec (Québec) G1 K 9A4
gmasse@maisondemarthe.com

Bibliographie

Diallo, B. (2017). *S'outiller pour mieux comprendre. Guide d'information destiné aux proches des victimes d'exploitation sexuelle*. Repéré sur le site de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle : <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/Guide-FINAL.pdf>

Dufour, R. (2004). *Je vous salue... Marion, Carmen, Clémentine, Eddy, Jo-Annie, Nancy, Jade, Lili, Virginie, Marie-Pierre, Valérie, Marcella, Eaucéanie, Aline, Kim, Thérèse, Manouck, Mélanie, Noémie, Marie... pleines de grâce. Le point zéro de la prostitution*. Québec, Québec : Éditions Multimondes.

Dufour, R. (2018). *Sortir de la prostitution. Une approche systémique et une pédagogie de l'empowerment*. Montréal, Québec : Del Busso éditeur

Farley, M., Cotton, A., Lynne, J., Zumbek, S., Spiwak, F., Reyes, M.E., Alvarez, D., & Sezgin, U. (2003). Prostitution and Trafficking in Nine Countries: An Update on Violence and Posttraumatic Stress Disorder. *Journal of Trauma Practice*, 2(3-4), 33-74. doi: https://doi.org/10.1300/J189v02n03_03

Geadah, Y. (2012). *La prostitution : il est temps d'agir*. Repéré sur le site du Conseil du statut de la femme : <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-la-prostitution-il-est-temps-dagir.pdf>

Lanctôt, N., Couture, S., Couvrette, A., Laurier, C., Parent, G., Paquette, G., & Turcotte, M. (2018). *La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes*. Repéré sur le site du Fonds de recherche Société et culture Québec : http://www.frgsc.gouv.qc.ca/documents/11326/448958/PF_2016_rapport_N.Lanctot.pdf/74322c84-71d9-44a1-a217-9194e825fd08

Secrétariat à la condition féminine. (2016). *Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016/2021*. Repéré sur le site du Secrétariat à la condition féminine : http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/Brochure_Violences_Sexuelles.pdf

Szczepanik, G., Ismé, C., & Boulebsol, C. (2014). *Connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services*. Repéré sur le site de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle : <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/FINAL-DE-FINAL.pdf>

Vinet-Bonin, A. (2013). *Quand l'appel à l'aide n'est pas entendu : l'expérience de femmes en processus de sortie de la prostitution* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal, Québec). Repéré à https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/11138/Vinet-Bonin_Ariane_2013_memoire.pdf?sequence=4